

Lettre d'Édouard Spach, botaniste au Muséum national d'Histoire naturelle, au Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, le 18 juillet 1858

François HOFF
19, rue du Maréchal Joffre
F-67000 Strasbourg

Paris le 18 juillet 1858

A Son Excellence Monsieur le Ministre Secrétaire d'Etat au Département de l'Instruction Publique et des Cultes

Monsieur le Ministre

Je m'empresse de répondre à la circulaire que S. E. m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 15 de ce mois.

Sur la proposition de feu M. de Mirbel, auquel je prêtais à partir de l'année 1824, ma faible assistance dans ses recherches sur la Climatologie et la Géographie botanique, ainsi que dans ses célèbres travaux sur la structure et le développement de l'Ovule végétal, l'administration du Muséum d'histoire naturelle me nomma, en décembre 1828, Aide Naturaliste du Professeur de Culture.

J'ai exercé cette fonction jusqu'en Février 1854 ; à cette époque, la place d'Aide-Naturaliste garde des Galeries de Botanique se trouvant vacante par suite du décès de Mr. *Gaudichaud* et MM. les Professeurs Administrateurs du Muséum ayant bien voulu me désigner à l'Autorité supérieure pour le successeur de ce savant, Mr le Ministre de l'Instruction publique daigna sanctionner leur choix, en me conférant cet emploi que j'ai continué à remplir depuis.

Mon traitement, qui n'était dans l'origine que de 1 200 francs, a été porté successivement jusqu'à 2 700 francs : somme dont je jouis depuis le 1^{er} janvier 1851.

J'occupe, dans le bâtiment de l'Orangerie du Muséum, un logement composé de cinq pièces.

Dans les fonctions que je remplis actuellement, sous la direction immédiate de Mr le Prof^r Ad. Brongniart, je suis chargé de la détermination et de la classification des Plantes phanérogames des collections provenant de l'Amérique septentrionale, de l'Europe, de l'Asie y compris les Archipels de la Mer des Indes, de la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Zélande, de l'Égypte, de la Sénégambie et du Cap de Bonne-Espérance. Le nombre des échantillons qui, par suite de ce travail quotidien, viennent augmenter incessamment la masse déjà très considérable des végétaux réunis dans l'herbier général du Muséum par les soins de mes devanciers, et surtout par les travaux si méritoires de Mr Decaisne, se monte chaque année, indépendamment des contributions très importantes qu'y apportent continuellement mes collègues actuels, à environ quinze mille, dont la plupart ont pu être nommés spécifiquement. Je me suis en outre appliqué, d'une manière plus spéciale, à l'étude de certaines familles végétales : leur détermination est à peu près complète, tant dans l'herbier général, que dans les herbiers locaux.

De concert avec Mr le Prof^r de Botanique et avec Mr le Prof^r de Culture, je coopère depuis mon installation au Muséum, autant que le permettent les autres devoirs qui m'incombent, à la vérification de la nomenclature des plantes de l'Ecole de Botanique ainsi que de celles issues de graines que l'établissement obtient soit de son commerce d'échanges avec les jardins botaniques de France et de l'Etranger, soit de ses voyageurs ou d'autres collecteurs. Les semis de ces végétaux de différentes origines, dont les déterminations sont fort souvent fausses ou douteuses et qui manquent complètement quand les graines ont été récoltées par des personnes étrangères à la Botanique, sont chaque année en général à plus de cinq mille numéros : il n'est même pas sans exemples de les voir dépasser le chiffre de 11 000.

C'est de l'exécution consciencieuse de ces services, qui exigent la connaissance pratique et familière d'au moins dix mille des espèces les plus fréquemment cultivées dans les jardins botaniques, jointe à l'intelligence de l'anglais, de l'allemand et de l'italien, que dépendent le maintien d'une nomenclature scientifiquement irréprochable de l'Ecole de Botanique, de même que la rédaction correcte du Catalogue des graines que Mr le Professeur de culture adresse chaque année aux correspondants du Muséum.

Par délégation spéciale des pouvoirs de Mr le Prof^r Brongniart, je surveille et je dirige les opérations de l'empoisonnement des plantes sèches et du collage de ces plantes sur papier blanc ; je vérifie la qualité et la quantité des fournitures de marchands faites pour les divers services de la Galerie de Botanique : suivant la nature de ces objets, je les inscris soit sur le livre d'inventaire du mobilier, soit sur un registre spécial ; je prends note des prêts de plantes et autres objets de Botanique faits avec l'autorisation compétente, et je m'assure de leur rentrée ; je fais porter sur les registres consacrés à cet usage le nombre des espèces ou le nombre approximatif des échantillons dont se composent les collections de plantes sèches acquises par le Muséum soit par voie d'achats ou d'échanges, soit à titre de dons ou de legs ; je tiens compte aussi du nombre et de la provenance des échantillons qui sortent des herbiers de doubles destinés à fournir matière aux échanges et aux dons.

Les occupations scientifiques des Aides Naturalistes attachés à la Galerie de Botanique du Muséum ne comportent et n'impliquent qu'une bien faible assistance de la part des employés subalternes qui relèvent du même service ; c'est à peine, du reste, si ces employés suffisent à l'expédition des opérations manuelles les plus urgentes.

Les travaux de mes collègues, de même que les miens, ne sont que trop fréquemment entassés tant par le manque d'un local plus spacieux, que par l'insuffisance des fonds affectés à l'empoisonnement et au collage des plantes sèches, et à l'achat du papier blanc dans lequel il faut placer ces plantes.

Veillez encore me permettre, Monsieur le Ministre, de signaler à l'attention de V. E. l'absence de la plupart des ouvrages indispensables pour la détermination des plantes ; l'acquisition de ces livres serait fort à désirer ; car la Bibliothèque du Muséum ne peut s'en déssaisir, même pour un temps très limité, en faveur du Laboratoire de Botanique. La pénurie de Flores locales et de monographies occasionnerait des déplacements continuels et, par suite, une déplorable perte de temps, si les Bibliothèques particulières de Mr le Professeur de Botanique et celles de ses aides ne venaient y suppléer.

Je me conforme, Monsieur le Ministre, à l'invitation de V. E., en joignant à cette lettre la liste des publications scientifiques qui me sont personnelles, ou auxquelles j'ai concouru avec d'autres botanistes.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

De Votre Excellence
le très humble et

très obéissant serviteur

E. Spach

Aide-Naturaliste garde des Galeries de Bot. du Muséum d'Hist. Nat^{le}

HISTOIRE NATURELLE
DES
VÉGÉTAUX.

PHANÉROGAMES.

PAR M. ÉDOUARD SPACH,

AIDE-NATURALISTE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, MEMBRE 1^{er}
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE FRANCE.

TOME PREMIER.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS.
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.
1854.

Histoire naturelle des végétaux. Phanérogames
(quatorze volumes et un atlas, Roret, Paris, 1834 à 1848)

Biographie d'Edouard Spach

Édouard Spach est un botaniste français, né le 23 novembre 1801 à Strasbourg et mort le 18 mai 1879 à Paris.

Fils d'un marchand de Strasbourg, il vient à Paris en 1824 où il assiste aux cours des botanistes René Desfontaines (1750-1831) et Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836). Il devient le secrétaire de Charles-François Brisseau de Mirbel (1776-1854). Lorsque de Mirbel devient professeur au Muséum national d'histoire naturelle, il le suit et y passera toute sa vie. Il fait paraître de nombreuses monographies dont :

Histoire naturelle des végétaux. Phanérogames (quatorze volumes et un atlas, Roret, Paris, 1834 à 1848).

Avec le comte Hippolyte Jaubert (1798-1874) *Illustrationes plantarum orientalium* (cinq volumes, Roret, Paris, 1842 à 1857).

Spach est l'abréviation botanique officielle de *Édouard Spach*.

Société botanique de France, 1854

Espèces dédiées à Edouard Spach

Sanguisorba minor subsp. *spachiana* (Cosson) Munoz Garm. et Pedrol, *Anales Jard. Bot. Madrid* 44 (2) : 601 -(1987)

Basionyme : *Poterium spachianum* Cosson, *Notes Pl. Crit.* : 108 (1852).

Synonyme : *Sanguisorba spachiana* (Cosson) A. Braun et C.D. Bouche, *Ind. Sem. Hort. Berol.*, Appendix : 11 (1867).

Fumana spachii Grenier et Godron, *Fl. Fr.* 1 : 134 (1848).

Synonyme : *Fumana vulgaris* subsp. *spachii* (Grenier et Godron) Bonnier et Layens, *Fl. Fr.* : 26 (1894)

Nom correct : *Fumana ericoides* subsp. *montana* (Pomel) Güemes et Munoz Garm., *Anales Jard. Bot. Madrid* 47 (1) : 273-274.

Le fonds acheté aux puces comprend 15 autres pièces :

- 7 bilans financiers avec relevé des droits d'auteur pour les *Illustrationes plantarum orientalium*.
- 6 lettres de Jaubert à Spach (1842 – 1859), sur la même publication
- 1 lettre du ministre de la marine à Jaubert (1850)
- Le contrat pour l'édition des *Illustrationes* (1842).

Bibliographie

Philippe Jaussaud & Édouard R. Brygoo (2004). *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*. Muséum national d'histoire naturelle de Paris : 630 p.

Édouard Bureau (1879). *Discours de M. Bureau sur la tombe de M. Spach*, in Bulletin de la Société botanique de France vol.26 : pp.194-196.